

La VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 6, n. 5

MONTREAL

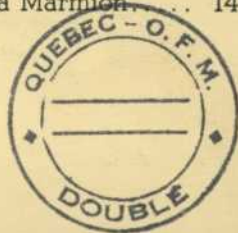
Janvier 1948

SOMMAIRE

Adrien-M. Malo	Notre Père... ..	129
Pie XII	La voie de l'enfance spiri- tuelle.....	130
Une Sœur de la Providence	Sainte Thérèse de l'Enfant- Jésus.....	135
André Bilodeau	Dom Columba Marmion.....	144

CONSULTATIONS

COMPTES RENDUS



ADMINISTRATION: C.P. 1515 (PL. D'ARMES) - RÉDACTION: 3113 AVE. GUYARD
MONTREAL

LA VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Publication

des RR. PP. Franciscains du Canada

Paraît le 15 de chaque mois, de septembre à juin, en fascicule
de 32 pages. Abonnement : \$ 2.00 par année.

Cette revue est imprimée en vertu du certificat No 164
de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
ministère des postes, Ottawa.

Rédaction : 3113, avenue Guyard, Montréal 26

Administration : C.P. 1515, Place-d'Armes, Montréal 1

Directeur : R.P. Adrien-M. Malo, O.F.M.

Conseil de direction : S.E. Mgr J.-C. CHAUMONT, vicaire
délégué pour les communautés religieuses.

Mgr J.-H. CHARTRAND, vicaire général.

Secrétaire : R.P. Jorges MASSÉ, O.F.M.

Administrateur-gérant : M. J.-Charles DUMONT.

Imprimeurs et expéditeurs : Les Frères des Écoles chrétiennes.

Nihil obstat :
Hadrianus MALO, O.F.M.
Censor ad hoc.

Imprimatur :
Albert VALOIS, V.G.

Marianopolis die 8a decembris 1947

Les FRÈRES des É. C
959, rue Côté,
Montréal.

IMPRIMÉ AU CANADA
PRINTED IN CANADA

 41

LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 6, No 5

Montréal

Janvier 1948

NOTRE PÈRE

La consécration de ce fascicule au message providentiel de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus vient d'une inspiration.

Un digne fils de Mazenod, épris de la doctrine spirituelle de Dom Columba Marmion, O.S.B., demande si la V.C.R. ne pourrait pas signaler le vingt-cinquième anniversaire de la mort de ce grand bénédictin. Je réponds oui en l'invitant à rédiger lui-même quelque chose capable de faire valoir la valeur de son maître spirituel. En me remettant son article, il exprime le désir de voir sa rédaction complétée par une autre sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est bien ; mais qui acceptera de la composer ?... Comme Jean-Baptiste, une Sœur de la Providence ne refuse pas de rendre témoignage au message providentiel. Enfin la lettre forte de S. S. le pape Pie XII arrive à temps pour prendre sa place dans cette bienveillante contribution. Et voilà le présent fascicule.

Il exprime à sa manière que Dieu est moins un Seigneur, un Maître qu'un Père, que nous sommes ses enfants et que nous devons dans nos relations avec lui nous comporter comme des enfants. C'est la grande révélation de Jésus. Dans son sermon de la montagne, il déclare : Si quelqu'un se flatte de m'aimer en me répétant avec tendresse : Seigneur, Seigneur, ce n'est qu'une apparence sans réalité, une sensibilité illusoire ; si en aimant le Fils, on ne se tourne pas à aimer le Père, ce n'est ni beau, ni sincère... Dans la prière qu'il nous enseigne, il tourne nos regards vers Notre Père qui est dans les cieux...

Cette révélation nous est rappelée d'une manière vivante par deux grands serviteurs de Dieu et des hommes. Fidèles au commandement de Pie XII, recevons leur message, mettons-nous à leur école et fondons sur cette consolante doctrine notre vie spirituelle.

C'est à l'obtention de ce résultat que cherche à travailler le présent fascicule.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

La voie de l'enfance spirituelle

A l'occasion du Congrès national thérésien, qui s'est tenu à Paris et à Lisieux du 23 au 30 septembre 1947, le Saint-Père a adressé à S. Exc. Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux, la lettre suivante :

A NOTRE VÉNÉRABLE FRÈRE
FRANÇOIS-MARIE PICAUD,
évêque de Bayeux et Lisieux,

PIUS P. P. XII

VÉNÉRABLE FRÈRE, SALUT ET BÉNÉDICTION
APOSTOLIQUE.

Nous Nous sommes paternellement réjoui en apprenant que le 50^e anniversaire de la bienheureuse mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus serait l'occasion d'un grand Congrès national, au cours duquel des orateurs de choix s'emploieraient à mettre en lumière le message spirituel de la Petite Sainte de Lisieux, dont l'opportunité semble n'avoir fait que grandir au cours de ce demi-siècle. Trop de chers souvenirs Nous rattachent personnellement à celle que Nous avons eu la joie de donner récemment comme patronne secondaire à votre chère patrie, pour que Nous ne venions pas apporter aux congressistes Nos encouragements et Notre Bénédiction. Nous voudrions même saisir l'occasion pour redire brièvement combien, dans les conjonctures présentes, il nous paraît important que tous, petits et grands, savants et ignorants, suivent les exemples de la sainte Carmélite qui a voulu et su vivre ici-bas si parfaitement en véritable enfant du Père céleste.

La voie d'enfance spirituelle que, après beaucoup d'autres saints, elle est venue nous rappeler, est celle recommandée par ces paroles du Sauveur à ses apôtres : « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux » Math. 18, 3.

Plusieurs s'imaginent que c'est là une voie spéciale, réservée à des âmes innocentes de jeunes novices, pour les guider seulement dans leurs premiers pas, et qu'elle ne convient pas à des personnes déjà mûries qui ont besoin de beaucoup de prudence, étant données leurs grandes responsabilités. C'est oublier que Notre-Seigneur lui-même a recommandé cette vie à tous les enfants de Dieu, même ceux qui ont, comme les apôtres qu'il formait, la plus haute des responsabilités : celle des âmes.

LE MONDE ACTUEL AVAIT GRAND BESOIN D'ENTENDRE
LE MESSAGE DE LA SAINTE DE LISIEUX.

On oublie aussi trop souvent que, pour voir clair dans la complexité des questions qui tourmentent aujourd'hui l'humanité, il faut, avec la prudence, cette simplicité supérieure que donne la sagesse et que sainte Thérèse de Lisieux nous manifeste de la façon la plus aimable et avec un attrait profond qui s'exerce sur tous les cœurs. Le monde actuel, égaré par tant de causes, mais particulièrement par l'orgueil de ses découvertes scientifiques, par sa préoccupation exclusive des biens terrestres, avait grandement besoin d'entendre ce message d'humilité, d'élévation surnaturelle et de simplicité.

Seulement, pour le bien entendre, il faut ne pas perdre de vue la grande sagesse de cette petite sainte, son intelligence pénétrante des choses de Dieu, ses souffrances intérieures, héroïquement supportées et qui la conduisirent à une très intime union avec Dieu. On voit par sa vie que la voie d'enfance spirituelle, telle qu'elle l'a conçue sous l'inspiration du Saint-Esprit, mène les âmes aux actes les plus difficiles et les plus élevés, comme à l'offrande totale d'elle-même pour féconder l'apostolat des missionnaires et travailler effectivement à la conversion des pécheurs.

Cette spiritualité rappelle celle de sainte Catherine de Sienne et celle de la grande sainte Thérèse d'Avila. Elle rappelle aussi ces paroles de *l'Imitation* (I. III, ch. XL, 5) : « La vraie gloire et la joie sainte est de se glorifier en vous, Seigneur, et non pas en soi, de se réjouir de votre grandeur et non de sa propre vertu, de ne trouver de plaisir en nulle créature qu'à cause de vous ».

L'ENFANCE SPIRITUELLE

Cette voie d'enfance est très élevée, et pourtant, c'est bien celle qui convient à tout enfant de Dieu, fût-il arrivé à un âge avancé.

Sainte Thérèse de Lisieux a été frappée des ressemblances qui existent entre l'enfance ordinaire et l'enfance spirituelle ; mais elle a fort bien noté aussi leurs différences.

Les ressemblances sont manifestes. Généralement, l'enfant est simple, sans duplicité, sans complication inutile ; il a aussi conscience de sa faiblesse, car il a besoin de tout recevoir de ses parents. Il est donc porté à croire à tout ce que lui dit sa mère, à avoir une absolue confiance en elle et à l'aimer de tout son cœur. Par suite, si sa mère est chrétienne et lui parle souvent de Dieu, l'enfant exerce de bonne heure les trois vertus théologiques : il croit en Dieu, espère en lui et il l'aime avant de connaître la formule écrite des actes de foi, d'espérance et de charité.

Mais l'enfance spirituelle se distingue de l'autre par la maturité du jugement surnaturellement inspiré par le Maître intérieur. « Ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement, dit saint Paul, mais faites-vous enfants sous le rapport de la malice » (I Cor 14, 20).

De plus, comme l'a noté sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, après saint François de Sales, tandis que, dans l'ordre naturel, l'enfant qui grandit doit apprendre à se suffire, dans l'ordre de la grâce, l'enfant de Dieu, en grandissant, comprend de mieux en mieux qu'il ne pourra jamais se suffire à lui-même, qu'il doit vivre dans une docilité supérieure à son activité personnelle, guidé par sa prudence, docilité qui, finalement, le fera entrer dans le sein du Père, *in sinu Patris*, pour l'éternité.

Cette voie d'enfance, si on l'entend bien, nous rappelle donc la simplicité supérieure de l'âme qui va droit à Dieu, avec une intention très pure. Elle nous redit l'importance de l'humilité qui porte à demander la grâce de Dieu, puisque « sans lui nous ne pouvons rien faire » dans l'ordre du salut.

Alors, en suivant ce chemin, la foi devient plus vive, pénétrante et savoureuse, parce que Dieu se plaît à éclairer ceux qui

l'écoutent. L'espérance devient de plus en plus confiante, elle tend avec certitude vers le salut : « *Certitudinaliter tendit in suum finem* », dit saint Thomas (IIa, IIae, q. 18, a. 4) ; elle nous préserve du découragement en nous rappelant que le Seigneur, précisément à cause de notre faiblesse, veille attentivement sur nous et aime à secourir ceux qui l'implorant. Selon cette voie, la charité nous porte plus vite à aimer Dieu de tout notre cœur, plus que notre perfection personnelle, à l'aimer purement pour lui-même et pour qu'il règne dans les âmes en les vivifiant et en les attirant fortement à lui.

Enfin, l'enfant de Dieu, s'il est simple avec Dieu et les saints, est aussi, sous l'inspiration du don de conseil, très prudent avec ceux en qui on ne saurait avoir confiance. Et s'il a conscience de sa faiblesse, il est aussi très ferme par le don de force, lorsqu'il faut persévérer au milieu des plus grandes difficultés. Il se rappelle la parole de saint Paul : « *Cum enim infirmor, tunc potens sum* » (II Cor 11, 10) ; lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort, car c'est en Dieu seul que je mets ma confiance.

UNIVERSALITÉ DU MESSAGE THÉRÉSIEEN

Ce message, selon la parole de Jésus, est d'abord « révélé aux petits » (Lc 10, 21), qui sont ainsi invités à se sanctifier par la fidélité à la grâce du moment présent dans les choses les plus ordinaires de la vie, et qui, par l'acceptation des sacrifices quotidiens, peuvent arriver à l'union constante avec Dieu. Ces « petits », après avoir mis en pratique ce message, sont appelés à le communiquer aux autres, à tous ceux qui ont besoin de l'entendre, à ceux qui ne connaissent pas leur indigence et qui recevraient la vie abondamment si leur cœur s'ouvrait pour la recevoir. La voie d'enfance spirituelle nous fait éviter le danger de cet « activisme » tout naturel et excessif qui empêche de réfléchir intérieurement et de prier et qui ne saurait produire les fruits surnaturels de sanctification et de salut.

Les âmes qui le comprennent ont trouvé la perle précieuse dont parle l'Évangile : elles voient que la vraie vie chrétienne est la vie éternelle commencée, et Dieu opère en elles pour régner plus profondément dans les intelligences et dans les cœurs.

Daigne le Saint-Esprit accorder l'abondance de ses grâces à tous ceux qui prendront part, de près ou de loin, au prochain Congrès et qui aspirent à vivre ainsi plus intimement de la vérité qui délivre !

C'est vous dire quels vœux Nous formons pour le surnaturel succès de ces assises thérésiennes. L'ancien pèlerin de Lisieux que Nous sommes a conservé un trop profond souvenir des saintes impressions reçues au glorieux tombeau de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour ne pas seconder de tout son pouvoir le rayonnement d'un message spirituel dont le Ciel a si opportunément chargé la sainte Carmélite pour une époque qui en éprouve un tel besoin.

Aussi, est-ce le cœur rempli d'une douce confiance, que Nous accordons à tous les membres du Congrès, à commencer par vous vénérable Frère, et par les dévoués organisateurs de ces fêtes commémoratives, Notre Bénédiction apostolique.

Donné à Castelgandolfo, le 7 août 1947, neuvième année de Notre Pontificat.

PIUS P. P. XII.

NÉCROLOGIE

RR.SS. Marie Saint-Florent et Marie Euphémie, P.M. — RR.SS. Marie-Scholastique, Marie-Anne-de-Saint-Barthélemy et Marie-Lucien-Alfred, SS. NN. J. M. — RR.SS. Léda Fortin et Laura Breux, S.G.M. — RR.SS. Marie-Antoine-de-Jésus et Marie-Hermeline, S.S.A. — RR.SS. Marie-Saint-Arsène et Marie-de-Fourvière, R.J.M. — RR.SS. Marie-de-la-Visitation et Marie-de-la-Résurrection, O.S.U. — RR.SS. Sainte-Cécile, Marie-de-l'Assomption et Marie-du-Sacré-Cœur, R.A.P.S. — R.S. Rose-Alma-Loiselle, S.G. S.-H. — R.S. Marie-des-Neiges, A.S.V. — R.S. Saint-Alphonse-du-Rédempteur, C.N.D. — R.S. Marie-Malvina Ouellet, R.S.C. — R.S. Saint-Cléophas-de-Jésus, S.M. — R.S. Élisabeth de Hongrie, F.C.S.P. — R.S. Marie-Françoise-de-Jésus, O.S.C.

R. I. P.

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

maitresse de vie spirituelle

Le cinquantenaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été célébré en France par des fêtes religieuses grandioses, par des journées d'études et même un grand Congrès national. La châsse renfermant les reliques de la Sainte a traversé la France dans une marche triomphale semblable à celle du Grand Retour. Dans toutes les parties du monde catholique, l'Année jubilaire a donné lieu à des manifestations de foi et de piété. Notre pays n'est pas resté étranger à ce mouvement spirituel : grâce à une collecte dont le produit a été envoyé à Lisieux, il a offert à la Sainte un cadeau vraiment royal : nous voulons parler de la chapelle canadienne dont l'autel sera dédié à saint Joseph dans sa Basilique. Ce frémissement universel des âmes, cette levée en masse des foules chrétiennes aura démontré, une fois de plus, que le *message thérésien* exerce une influence profonde sur l'Église, voire même sur l'humanité, et que cette influence, bien qu'elle ait extraordinairement grandi depuis un demi-siècle, n'a pas encore atteint son zénith.

Évolution du culte thérésien

Parlant de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le R.P. Petitot, O.P. écrivait en 1932 : « Il faudra beaucoup de temps pour qu'elle développe ses virtualités latentes et encore en partie insoupçonnées. L'on ne pourra apprécier exactement la prodigieuse et multiple influence exercée par notre Sainte que dans quelques siècles. On reconnaîtra alors que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été la principale et providentielle promotrice d'une époque nouvelle » (*Études et Documents thérésiens*, janv. 1932). A seize ans de distance, ces lignes qui purent paraître audacieuses au moment où elles furent écrites, accusent une remarquable justesse de vues que les faits actuels sont en train de vérifier.

On parle aujourd'hui d'un « nouvel âge de spiritualité » à propos de sainte Thérèse de Lisieux. D'éminents théologiens et des professeurs réputés se penchent avec intérêt sur sa doctrine pour en faire l'application aux différentes œuvres et aux multiples besoins de la société contemporaine. Les plus doctes commentateurs sont maintenant unanimes à rattacher la *petite*

Thérèse à l'école des grands maîtres spirituels, en démontrant que sa spiritualité rejoint la tradition mystique la plus authentique. Dans une lettre autographe à l'occasion du récent Congrès thérésien, S.S. Pie XII n'a pas craint d'assimiler cette spiritualité à celle d'une Catherine de Sienne et d'une Thérèse d'Avila.

On est loin ici de ces « pieux enfantillages » que certains affectaient naguère de confondre avec l'enfance spirituelle ! Et le temps est définitivement clos où des penseurs chrétiens eux-mêmes ne voulaient voir en la jeune Sainte de Lisieux qu'une enfant ingénue dont la beauté, le sourire et les faveurs emportaient d'emblée le suffrage populaire. Il appert maintenant aux yeux de tous que l'aimable Thaumaturge est doublée d'une incomparable maîtresse de vie spirituelle. Sa « pluie de roses » n'est que pour accréditer sa doctrine. Elle sème les miracles pour obtenir l'audience des âmes.

Le bon Dieu, en effet, l'a chargée d'une mission auprès des hommes. Et pour en assurer le succès, il a royalement paré sa gracieuse Ambassadrice des charmes de la nature et des dons de la grâce, lui octroyant par surcroît le privilège, propre à elle seule, de nous filtrer les plus hautes leçons de vertu à travers des formules d'une ravissante simplicité qui rassurent notre faiblesse, tout en réveillant et stimulant notre effort. A ses écrits maintenant traduits en la plupart des langues de l'univers, il a donné un succès que ne connut jamais aucune œuvre littéraire ou scientifique, succès d'une étonnante diffusion et d'une force surnaturelle de pénétration plus étonnante encore. Pour accroître rapidement sa jeune et incroyable renommée, il l'a dispensée des délais requis dans les procédures canoniques : la réputation de sainteté, la proclamation de l'héroïcité de ses vertus, la béatification puis la canonisation, quelle course à la gloire dans toutes ces étapes si proches les unes des autres : A tout cela est apposé le sceau divin, irréfutable : les faits prodigieux obtenus par notre Sainte se sont multipliés au point que S.S. Pie XI a pu l'appeler un *prodige de miracles*, prodige attestant l'exceptionnel crédit qu'elle possède là-haut, comme si, en toute plénitude, se vérifiait l'affirmation inouïe qu'elle prononçait avant de mourir : « Le bon Dieu fera toutes mes volontés au ciel, parce que je n'ai jamais fait la mienne sur la terre ».

On eût pu croire que l'affreuse tourmente de la guerre, en accumulant les ruines dans la cité de Lisieux, anéantirait à jamais les monuments visibles du culte thérésien. Mais cette fois encore, la Providence est intervenue avec éclat, et devant l'extraordinaire préservation qui, dans un déluge de feu et de projectiles, épargna la Basilique, le Carmel et même les Buissonnets, on ne peut s'empêcher de reconnaître que *le doigt de Dieu est là*. Il peut parfois être téméraire d'interpréter les pensées divines, mais elles se déclarent ici avec une transparence qui ne permet pas d'en éluder la signification. Cet *ouragan de gloire* — le mot est de Pie XI — nous révèle manifestement l'importance que Dieu attache à la mission de sa gracieuse *chargée d'affaires* et le souci qu'il prend de nous y rendre attentifs. Quel est l'objet de cette mission ? c'est ce que nous allons voir dans les pages qui suivent.

La teneur du message thérésien

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'a pas exposé sa doctrine en d'ingénieux concepts logiquement ordonnés. Elle l'a simplement et magnifiquement vécue. Sa doctrine, c'est sa vie. Or, dès qu'on se penche avec attention sur cette vie, on y découvre, sous une géniale simplicité, des richesses surnaturelles aussi variées qu'admirables. Dans l'âme de Thérèse, l'humilité profonde s'allie à la conscience très nette des prédilections divines sur elle ; une candeur ingénue accompagne une prudence consommée ; la confiance audacieuse de devenir une grande sainte progresse en raison même du sentiment toujours plus vif de son impuissance personnelle ; le désir du martyr s'apaise dans l'héroïsme à jet continu des petits sacrifices obscurs ; un zèle dévorant s'avive dans la prière silencieuse et la solitude cloîtrale ; et par-dessus tout, l'amour, un amour tendre et viril, ardent et désintéressé, orchestrant toutes les vertus pour les fondre en une harmonieuse unité, trouve lui-même sa plus haute expression dans un abandon total au bon plaisir divin.

De cette riche complexité d'âme, l'amour et l'abandon apparaissent comme les traits saillants qui donnent aux autres leur prix et leur beauté. Thérèse de l'Enfant-Jésus est *la Sainte de l'amour et de l'abandon*. Mais son originalité réside moins en ces deux vertus que dans *sa manière à elle* de les concevoir et de les vivre : la manière *filiale*. « Aimer Dieu comme un petit

enfant, s'abandonner à lui comme un enfant entre les bras de son Père », telles sont les expressions familières à notre Sainte. *Nous apprendre à voir en Dieu un vrai Père et à nous comporter avec lui comme de vrais enfants*, tel est l'objet essentiel, sinon unique, de sa mission.

On n'y insistera jamais trop : la vie de la grande *petite Thérèse* qui s'est déroulée dans une simplicité absolue, évoluant en dehors des cadres et des divisions classiques, dénuée de tout phénomène extraordinaire, cette vie mystique à l'état pur, si on peut l'appeler ainsi, elle est d'abord et essentiellement la vie d'une *enfant du Père céleste*. Le message qu'elle nous apporte a un nom significatif : *l'enfance spirituelle*, et c'est effectivement sous ce nom que l'Eglise, par la voix des trois derniers Papes, a présenté au monde et en quelque sorte *canonisé* la doctrine thérésienne¹. Lui substituer un autre caractère, fût-ce sous prétexte de la grandir, serait la dépouiller de son originalité.

Tous les saints nous enseignent que nous devons aimer Dieu jusqu'à l'héroïsme du saint abandon, sous peine de rester à mi-côte dans notre montée vers lui. Mais quand c'est Thérèse qui nous dit cela, la leçon se renforce d'un argument décisif : *Dieu est notre Père et nous sommes ses enfants !* l'amour et l'abandon ne sont-ils pas, plus encore qu'un devoir de perfection, un impérieux besoin du cœur ? Besoin *naturel*, dirions-nous, puisque la grâce de l'adoption que nous avons reçue au saint baptême a créé en nos âmes — à l'égard de Dieu — cet *instinct filial* qui, dans l'ordre de la nature, pousse le tout-petit à se jeter dans les bras de son père ou de sa mère, avec la certitude qu'il trouvera auprès d'eux amour et protection, soins et dévouement plein de tendresse.

C'est dans les Livres Saints que Thérèse a puisé les jalons de sa petite voie. En lisant l'Évangile, pour y « découvrir le caractère du bon Dieu », elle a rencontré cette parole du bon Maître : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Mt 18, 3). Puisque les petits enfants et ceux qui leur ressemblent sont seuls admis

1. Cf. ABBÉ ANDRÉ COMBES : *Introduction à la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Vrin, Paris, 1946. Remarquable ouvrage d'un éminent professeur à l'Institut Catholique de Paris, où les précisions de l'historien s'allient à la finesse du psychologue et à l'ardeur intime du mystique.

en ce royaume, c'est donc que Celui qui y règne est un Père. Se faire enfant en présence d'un Dieu qui serait simplement grand et fort ne serait qu'un leurre et un non-sens. Mais Dieu est père : nul ne l'est comme lui. L'apôtre saint Paul nous dit que « toute paternité au ciel et sur la terre tire de lui son origine » (Éph 3, 15). Aussi bien, est-ce par ce nom que Jésus le désigne toujours : « Le Père... mon Père... votre Père céleste ». Il le compare même avec les pères d'ici-bas pour démontrer que la sollicitude de ceux-ci envers leurs enfants n'est qu'une ombre de celle que Dieu a pour nous. Lorsque ses apôtres lui demandent une méthode de prière, celle qu'il leur donne est d'essence toute *filiale* : « Vous prierez ainsi : Notre Père, qui êtes aux cieux ». Ce seul nom de Père donné au bon Dieu arrachait à la petite Thérèse des larmes de tendresse. Un jour, une novice, entrant dans sa cellule, s'arrêta, frappée de l'expression toute céleste de son visage. « A quoi pensez-vous ? » lui demanda-t-elle. « Je médite le *Pater* : répondit notre Sainte ; c'est si doux d'appeler le bon Dieu *notre Père* ! » Et des larmes brillaient dans ses yeux ».

L'ancien Testament, aussi bien que le nouveau, délectait l'âme de Thérèse. En parlant de la Sainte Écriture, elle s'exprime ainsi : « Une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile, je vois qu'il suffit de reconnaître son néant, et de s'abandonner comme un enfant entre les bras du bon Dieu. » Les textes qui la frappent davantage sont révélateurs de son âme filiale : « Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi » (Sag 6, 7). « Le Seigneur conduira son troupeau dans les pâturages, il rassemblera les petits agneaux et les pressera sur son sein » (Is. 11, 2). « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux » (Is. 66, 12).

« Après un pareil langage, ajoute-t-elle, il n'y a plus qu'à se taire, à pleurer de reconnaissance et d'amour ! Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites comme la mienne sentaient ce que je sens, aucune ne désespérerait d'atteindre le sommet de la Montagne de l'Amour ! » Ce qu'elle sentait, la petite Thérèse, c'est que le bon Dieu est plus tendre qu'une mère, qu'il est lent à punir, abondant en miséricorde, qu'il a des tendresses exquises pour les petits et les faibles humblement conscients

de leur misère, qu'il souhaite ardemment les prendre dans ses bras pour les élever jusqu'à lui... mais à une condition : c'est qu'ils se comportent avec lui comme des enfants avec un père dont ils se savent aimés.

Dépendance et pauvreté spirituelle

Être enfant, c'est d'abord consentir à dépendre. La chose n'est pas aussi commune qu'on le croit. Depuis le péché originel, nous avons tous le goût instinctif de l'indépendance. Nous nous croyons capables de nous suffire à nous-mêmes et ne voulons relever de personne. Même en matière de perfection, beaucoup d'âmes entendent se diriger à leur guise, tels ces grands enfants d'une famille qui, tout en aimant et respectant leurs père et mère, s'émancipent de leur tutelle pour *faire leur vie*, gagner de l'argent qui soit bien à eux et dont ils disposent à leur gré, heureux d'échapper à toute ingérence qui gênerait l'usage d'une liberté dont l'exercice sans contrôle leur est trop souvent fatal !

« Rester petit, écrit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est reconnaître son néant, attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père ; c'est ne s'inquiéter de rien, ne point gagner de fortune. Même chez les pauvres, observe-t-elle, on donne au petit enfant ce qui lui est nécessaire. Mais aussitôt qu'il a grandi, son père ne veut plus le nourrir et lui dit : « Travaille maintenant, tu peux te suffire à toi-même ! » C'est pour ne jamais entendre cela que je n'ai pas voulu grandir, me sentant incapable de gagner ma vie, la vie éternelle du ciel. Car je n'ai jamais rien pu faire toute seule. Je suis donc toujours restée petite, n'ayant d'autre occupation que celle de cueillir les fleurs de l'amour et du sacrifice, et de les offrir au bon Dieu pour son plaisir ».

Personne ne se méprend sur la portée de ce langage qui n'a d'enfantin que l'apparence. Le petit enfant qui ne veut pas grandir pour ne jamais quitter les bras de son Père céleste, c'est l'âme qui renonce à ce qu'elle a de plus cher, sa volonté propre et son jugement propre, pour embrasser en toutes choses la volonté divine et se laisser guider par elle, avec la pleine sécurité que lui donne sa foi en l'amour paternel ! Heureux enfant, certes ! Mais nous devinons à quel prix s'achète un pareil bonheur, nous qui avons horreur de toute sujétion, même de la sujétion filiale, et qui fuyons la pauvreté comme un malheur, même la pauvreté spirituelle.

Nous voulons bien travailler à notre perfection, mais à la condition de voir le succès couronner nos efforts, de trouver un appui dans nos propres vertus, de sentir nos progrès, d'accumuler des profits qui nous assurent pour l'avenir, et de pouvoir compter pièce à pièce nos valeurs spirituelles ! Nous ne consentons pas à perdre pied, une bonne fois, pour ne mettre notre sécurité que dans l'amour miséricordieux de notre Père céleste ! Ah ! l'oubli de soi, l'abnégation totale, le dépouillement intérieur ne sont point des vertus d'enfant ! Ou plutôt, ce sont bien les vertus de l'Enfance spirituelle qui est précisément l'âge adulte de la vie intérieure. Seuls les saints y excellent, parce qu'ils sont devenus les tout-petits du Père céleste, abandonnés entre ses bras, pleinement dociles aux impressions de son Esprit, ignorants et inoccupés d'eux-mêmes, ne voulant goûter d'autre joie que celle de sentir toujours plus leur impuissance à tout bien !

Le petit enfant sent bien que sa faiblesse est toute-puissante sur le cœur de son père. Thérèse aussi connaît le cœur de son Père du ciel. A la façon du grand Apôtre qui disait : « Quand je me sens faible, c'est alors que je suis fort, » elle affirme : « Je n'ai pas besoin de grandir, il faut au contraire que je reste toute petite, que je le devienne de plus en plus ».

Le petit enfant ne manque de rien, il vit au jour le jour, à même les trésors de son père ; mais il ne possède rien, non plus, il n'a pas d'économies et ne songe pas à en faire. Son père est là : de quoi pourrait-il bien s'inquiéter ? L'Enfance spirituelle ne fait pas de capitalistes. Elle ne dispense point des œuvres, mais elle interdit de s'y appuyer comme sur un bien propre. Thérèse a beaucoup insisté sur cet esprit de *désappropriation* : « Être petit, c'est ne point s'attribuer à soi-même les vertus qu'on pratique, se croyant capable de quelque chose, mais reconnaître que le bon Dieu pose ce trésor de la vertu dans la main de son petit enfant, pour qu'il s'en serve quand il en a besoin : mais c'est toujours le trésor du bon Dieu ». « Pour aimer Jésus, dit-elle encore, pour être sa victime d'amour, le seul désir d'être victime suffit ; mais il faut consentir à rester toujours pauvre et sans force, et *voilà le difficile* ; car le véritable pauvre d'esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin, dit l'auteur de l'Imitation... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais bien loin, c'est-à-dire dans la bassesse, dans le néant.

Ah ! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir ; alors nous serons pauvres d'esprit, et Jésus viendra nous chercher, si loin que nous soyons, il nous transformera en flammes d'amour ! »

Cette volonté absolue de dépendance et de pauvreté intérieure n'étouffe pas, en l'âme de Thérèse, les ambitions spirituelles les plus hautes. Écoutez-la : « Je ne suis qu'une enfant impuissante et faible ; cependant, c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en victime à votre amour, ô Jésus ! » Et un peu plus loin, au sujet de ses désirs *audacieux* de sainteté, elle ajoute : « Mon excuse, c'est mon titre d'enfant ; les enfants ne réfléchissent pas à la portée de leurs demandes. Cependant, si leur père, si leur mère montent sur le trône et possèdent d'immenses trésors, ils n'hésitent pas à contenter les désirs des petits êtres qu'ils chérissent plus qu'eux-mêmes ».

Nous savons aujourd'hui que Dieu a non seulement contenté les désirs de son enfant bien-aimée, mais qu'il a accompli en sa faveur « des merveilles infiniment plus grandes que ses immenses désirs ». Lorsqu'on est sincèrement petit, « on obtient du bon Dieu tout autant qu'on espère ». En considérant la gloire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comment ne pas penser à cette parole du grand moine bénédictin que fut Dom Marmion : « Le saint le plus élevé dans le ciel est celui qui, ici-bas, a été le plus parfaitement enfant de Dieu, qui a fait davantage fructifier en lui la grâce de son adoption surnaturelle en Jésus-Christ ».

L'Enfance spirituelle et la vie chrétienne

Dieu nous a introduits dans l'ordre surnaturel par la grâce de l'adoption filiale. « Lorsqu'est venue la plénitude des temps, il a envoyé son Fils... pour que nous recevions l'adoption... (Gal 4, 4-5). « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean, 1, 12). C'est le fait de l'Incarnation, qui embrasse l'humanité entière.

« Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! » (Gal 4, 6). C'est le fait de notre baptême, par lequel chacun de nous devient enfant adoptif de Dieu, non de titre seulement, mais en réalité. La grâce reçue alors nous a parfaitement *outillés* pour la vie chrétienne qui est de nature spécifiquement *filiale*.

Dieu, mon Père ; moi, son enfant ! voilà le fondement du christianisme. Tout ce qui vient ensuite repose là-dessus comme sur sa base. La vie chrétienne n'est autre chose que la mise en œuvre des facultés filiales que le saint baptême nous a conférées. Et « la sainteté n'est autre chose que l'épanouissement complet, le plein développement de cette première grâce qui est notre adoption divine par le baptême » (Dom Marmion).

Notre religion est la religion du Dieu-Père, essentiellement. Ne craignons pas de l'aborder par ce côté-là, qui est le plus tendre et le plus vrai ! « Tant qu'on n'a pas compris que Dieu a pour nous un cœur de Père, tant qu'on n'a pas tout confié à son amour, dans le présent et pour l'avenir, on relève d'un christianisme appauvri, pour ne pas dire inanimé. L'esprit filial, qui est la vraie piété, fait partie intégrante de notre religion » (ALF. DURAND, S.J.). Il fait également partie intégrante de la doctrine thérésienne. C'est pourquoi le style de sainteté qu'est l'Enfance spirituelle ne passera pas comme une mode ; il durera aussi longtemps que l'Église, parce qu'il s'enracine dans le dogme central de la paternité divine et de notre filiation surnaturelle. Ayant son point de départ dans la grâce baptismale, il s'adapte merveilleusement aux besoins et aux aptitudes de toutes les âmes chrétiennes. On comprend pourquoi les trois derniers Papes l'ont si instamment recommandé à « tous les fidèles, sans distinction de nationalité, d'âge, de sexe, de condition » (Benoît XV). Récemment encore, faisant écho à ses deux prédécesseurs, S.S. Pie XII écrivait : « Il nous paraît important que tous, petits et grands, savants et ignorants, suivent les exemples de la sainte Carmélite qui a voulu et su vivre si parfaitement en véritable enfant de Dieu » (*Lettre autographe à l'occasion du Congrès thérésien*).

Peu avant de mourir, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus affirmait, avec une humble et tranquille assurance : « Ma mission va commencer de faire aimer le bon Dieu *comme* je l'aime ». Qu'elle daigne la remplir auprès de nous tous, cette mission, en nous aidant à aimer le bon Dieu selon sa manière à elle, comme des enfants qui aiment leur père et s'abandonnent à lui, parce qu'ils savent « à quoi s'en tenir sur son amour et sa miséricorde ! »

Dom Columba Marmion, O.S.B. 1923 - 1948

Le 30 septembre 1947 marquait le 50^e anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Exactement quatre mois plus tard, le 30 janvier 1948 marquera le 25^e anniversaire de la mort de Dom Columba Marmion, moine bénédictin, décédé en Belgique, à l'abbaye de Maredsous.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est bien connue dans le monde de la spiritualité ; Dom Columba Marmion l'est moins. C'est pourquoi nous avons pensé profiter de cet anniversaire pour faire connaître un peu la vie et l'œuvre de ce grand moine, afin de présenter la doctrine la plus authentique de l'Église.

SA VIE. Dom Columba Marmion naquit à Dublin en Irlande, le 1 avril 1858, d'un père irlandais et d'une mère française. Après ses études secondaires au Belvederian College de Dublin, dirigé par les Jésuites, il fut admis au séminaire de Clonliffe, où il se distingua si bien par sa piété et son goût des choses divines qu'il fut envoyé à Rome pour terminer ses études théologiques et parfaire sa formation sacerdotale. Ordonné prêtre dans la Ville éternelle le 16 juin 1891, il rentra dans son pays natal et fut aussitôt nommé vicaire à la paroisse de Dumdrum. Après un an de vicariat dans ce petit bourg de Dublin, il revint au Séminaire de Clonliffe pour y occuper la chaire de philosophie. En plus d'être professeur, il était également chapelain du couvent des Rédemptoristes et aumônier de la prison des femmes à Mountjoy. Lors de son retour d'Italie, le jeune prêtre s'était arrêté quelques jours à l'abbaye de Maredsous. Cette courte visite l'impressionna si profondément qu'elle suscita chez lui le goût de la vie monastique. En 1886, il put enfin réaliser le rêve qui le hantait depuis quelques années, et fut admis le 21 novembre comme novice à l'abbaye belge.

Après sa profession, qui eut lieu le 10 février 1888, il remplit plusieurs charges dans sa communauté. En 1889, il est nommé prieur de l'Abbaye du Mont-César à Louvain, où, en plus de cette charge, il est professeur de théologie et directeur spirituel des moines étudiants. En 1909, il est nommé abbé de Maredsous, où il mourut le 30 janvier 1923, laissant à toutes les âmes qui l'ont connu ou seulement approché le souvenir d'un profond théologien, d'un grand moine contemplatif et d'un maître en spiritualité.

SON ŒUVRE. Dom Marmion n'eut jamais l'idée de publier ses conférences ni de faire œuvre d'écrivain spirituel. Il éprouvait même, dit-on, une sorte d'indifférence à ce sujet. Une religieuse chargée de résumer ses conférences dans la communauté où il prêchait lui dit un jour : « Je rêve qu'un jour on édite vos conférences ». Et lui, surpris d'une pareille question, de répondre : « Laissez cela au bon Dieu, ma fille¹ ».

Sous la pression de ses confrères et de ses disciples, il se décida néanmoins vers la fin de sa vie à les livrer au public. Ce travail est dû à la généreuse collaboration de Dom Thibaut, son élève en philosophie et en théologie, et enfin, son dirigé. Auditeur assidu des conférences du grand moine, pour qui il avait la plus profonde vénération, Dom Thibaut était l'homme tout désigné pour publier l'œuvre de son Père Abbé et nous transmettre sa doctrine et sa pensée. Personne mieux que lui n'était qualifié pour le faire, ayant vécu longtemps dans l'intimité de son maître.

C'est donc avec raison qu'un auteur a dit « que nous devons à Dom Thibaut d'avoir Dom Marmion² ». Dom Marmion, faisant crédit à son éditeur, a cependant reconnu comme sien le texte publié et affirma que la doctrine transmise par son disciple avec tant de fidélité et d'exactitude était bien la sienne.

C'est ainsi que Dom Marmion est devenu écrivain spirituel et l'un des plus grands de notre siècle.

Il s'agit plutôt d'énumérer ses ouvrages que de les analyser. Les tirages et les nombreuses traductions disent assez clairement l'accueil unanime qu'en a fait le public et prouvent éloquemment l'influence et le rayonnement extraordinaire de son œuvre pourtant si minime. Les chiffres que nous indiquerons se passent de tout commentaire.

Son œuvre comprend une trilogie :

Le Christ vie de l'âme, paru fin 1917. Traduit en huit langues, il atteint aujourd'hui le 190e mille. La première édition de ce volume, tirée à 2 500 exemplaires, fut épuisée en l'espace d'un

1. Cité par DOM IDESBALD VAN HOUTRYVE, O.S.B. *L'esprit de Dom Marmion*, p. 51.

2. MORINEAU, *Dom Marmion, Maître de sagesse*, p. 40.

mois, bien que la guerre empêchât à ce moment toute propagande et toute publicité. Détail digne d'être mentionné, il a été traduit aussi en braille pour une maison d'aveugles.

Ce livre constitue le chef-d'œuvre de l'auteur et nous donne un magnifique aperçu sur l'ensemble de la vie surnaturelle. Ce fut une vraie révélation.

Les critiques et les témoignages n'ont qu'une voix pour souligner la haute valeur du *Christ vie de l'âme* et déclarent à l'unanimité que « c'est le plus beau livre de ces dernières années »³ et « un manuel classique d'ascétisme, de première valeur »⁴ qui « devrait servir de base pour les cours de spiritualité »⁵. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire dans *Mélanges Marmion* les deux chapitres intitulés : *Préfaces au « Christ vie de l'âme »* et *Le Christ vie de l'âme et la critique*.

Le Christ dans ses mystères, publié en 1919, 115e mille, traduit en sept langues. Ce livre complète *le Christ vie de l'âme* et nous présente la personne du Christ comme le modèle et la source de vie dans chacun de ses mystères.

Ces deux premiers ouvrages sont honorés d'une lettre d'approbation de S. S. Benoît XV. et le premier est préfacé par le Cardinal Mercier.

Le Christ idéal du moine, sorti des presses en 1922, quelques mois avant sa mort, 80e mille, traduit en six langues. C'est l'application de la même doctrine et des mêmes principes à la vie religieuse. Bien que spécialement destiné aux religieux, ce livre fournira à tous les chrétiens avides de perfection et de sainteté une nourriture très assimilable.

A cette trilogie qui constitue l'œuvre capitale de Dom Marmion, il faut ajouter un opuscule, une biographie et un recueil de lettres :

Sponsa Verbi, La Vierge consacrée au Christ, parvenue au 55e mille et traduit en sept langues. Conférences à des moniales bénédictines sur l'éminente dignité et les devoirs essentiels de la vierge consacrée au Christ par les vœux de religion.

3. R.P. Donceur dans *Études* 4. The Month S.J. sept. 1925.

5. R.P. Gervasius, O. Cap. dans *Ons Eigenblad* janv. 1921.

Un Maître de la vie spirituelle, Dom Marmion. Ce volume, couronné par l'Académie française, a connu une aussi large diffusion que les autres. « En nous faisant entrer si avant dans l'intimité du Docteur de la vie spirituelle qu'est Dom Marmion, ce livre ajoute à la doctrine elle-même une nouvelle séduction et une nouvelle force » (Brémond).

L'Union à Dieu dans le Christ, d'après les lettres de direction de Dom Marmion, 50e mille, traduit en six langues. Ce livre complète et couronne admirablement bien les œuvres spirituelles de Dom Marmion et nous révèle ses grandes qualités de « directeur d'âmes ».

Depuis quelques années, plusieurs ouvrages ont été publiés dans le but de mieux faire connaître l'auteur et sa doctrine. Dom Thibaut, qui a si profondément pénétré l'âme de son Maître, a publié quelques textes inédits et groupé sous un même titre quelques extraits de ses ouvrages. Ce sont :

Mélanges Marmion, paru en 1937 notes inédites et documents, suivis d'une table des textes scripturaires cités par Dom Marmion dans ses livres.

Paroles de vie en marge du missel, 60e mille, traduit en cinq langues. Une page de Marmion choisie avec soin pour chaque jour de l'année liturgique, en harmonie avec le mystère ou le saint célébré par l'Eglise. C'est un vrai trésor de vie intérieure.

Venez au Christ, vous tous qui peinez, paru en 1946, 25e mille. Les plus belles pages de Dom Marmion sur la souffrance.

Consécration à la Sainte Trinité, texte et commentaire. Cet acte de consécration, commenté par les écrits de l'auteur lui-même, nous révèle les richesses de sa vie.

L'idée maîtresse de la doctrine de Dom Marmion, paru en 1947. Cette étude, lisons-nous dans la préface, dégage de tous ses écrits l'idée directrice d'où l'œuvre entière est sortie, la pensée inspiratrice qui en forme pour ainsi dire l'armature.

Voilà brièvement esquissée l'œuvre spirituelle de Dom Marmion. Ses livres ont été rangés parmi « les classiques de la spiritualité chrétienne ». (H. DE GUIBERT, dans *Revue d'Ascétique et de mystique*.)

On pourrait écrire aujourd'hui un fort gros volume avec les appréciations et les témoignages qu'en ont donnés les princes de

l'Église, les évêques, les théologiens et les auteurs spirituels, appartenant à des écoles différentes, les directeurs spirituels de séminaires ou de collèges, et les directeurs de revues les plus diverses. Certains d'entre eux n'hésitent pas à lui donner le titre de « maître » ou de « docteur » de la vie spirituelle. Signalons à l'attention des lecteurs que Benoît XV, recevant un jour Dom Marmion en audience privée, lui montra sur son bureau *Le Christ vie de l'âme* et lui dit : « Je m'en sers pour ma vie spirituelle ».

Comment expliquer cet accueil si unanime de l'Église tout entière et la diffusion prodigieuse de son œuvre à travers le monde ?

Pour résumer notre pensée, demandons au biographe et à l'éditeur du grand moine, Dom Raymond Thibaut, de nous donner la réponse :

« On peut ramener ces motifs à plusieurs chefs ; l'œuvre de Dom Marmion est éminemment une, et cette unité est due au rôle central qu'y joue la personne du Christ ; elle appuie la vie spirituelle sur l'ensemble organique du dogme chrétien ; elle est tout imprégnée d'un parfum de prière ; les textes des Écritures, en constituent la trame vivante ; elle place l'âme dans l'atmosphère purement surnaturelle ; elle porte l'empreinte de la sagesse de l'expérience ; enfin, versant dans l'âme confiance, paix et joie, elle pousse à l'action par plénitude de vie intérieure », *Un Maître de la Vie spirituelle*, p. 399.

SA DOCTRINE. Il ne s'agit pas de donner ici une synthèse de sa doctrine ni une vue d'ensemble de toute sa spiritualité. Un tel tableau déborderait les cadres de cet article qui n'a pour but que de donner brièvement le fondement de sa doctrine et de souligner l'idée centrale de son œuvre spirituelle.

Mais auparavant, qu'il nous soit permis de rappeler un principe qui revient souvent sous la plume de Dom Marmion et qui est d'une importance capitale pour notre vie spirituelle.

Un principe fondamental

La sainteté n'est possible et réalisable pour l'homme que selon le plan divin. Nous ne serons saints que dans la mesure où nous nous adapterons à ce plan. Nous nous sanctifierons comme Dieu le veut ou nous ne nous sanctifierons pas du tout. Il faut aller à Dieu à sa façon, et non selon notre voie à nous.

En dehors de ce plan divin, l'homme s'égare et ne peut pas se sanctifier, ni même se sauver. Connaître ce plan divin et s'y adapter : voilà en deux mots, selon Dom Marmion, le grand principe que nous devons mettre à la base de notre vie spirituelle.

Le plan divin : notre adoption divine

Mais quel est ce plan divin, cette voie tracée par Dieu lui-même pour que l'homme puisse réaliser sa destinée surnaturelle ?

De toute éternité, Dieu veut notre sainteté. Dieu nous a élus pour que nous soyons saints. « La volonté de Dieu, dit saint Paul, c'est votre sanctification. » (1 Thess 5, 3.) Et pour nous rendre saints, il nous fait participer à sa vie en nous adoptant comme ses enfants, et comme héritiers de sa gloire éternelle.

Le rôle du Christ dans cette adoption

Cette vie de fils adoptifs par laquelle nous devenons membres de la famille de Dieu, c'est le Christ qui nous l'a méritée par sa passion et par sa mort ; c'est le Christ qui en est le modèle, c'est le Christ qui en est la source. Voilà le rôle du Christ dans le plan divin de notre adoption surnaturelle. On peut résumer ce rôle en trois mots :

fili per Filium : fils par le Fils. C'est par le Christ que nous sommes devenus fils de Dieu. « Quand vint la plénitude des temps, dit saint Paul, Dieu envoya son Fils dans le monde, pour nous conférer l'adoption. » (Gal 4,4-5.)

fili cum Filio : fils avec le Fils. « Dieu nous a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'une multitude de frères » (Rom 8, 29).

fili in Filio : le fils dans le Fils. Nous vivons dans le Christ et le Christ vit en nous. Nous vivons d'une même filiale à la gloire du Père.

Le Christ notre vie...

C'est donc avec raison qu'on a souligné le caractère christo-centrique de son œuvre. Le titre si expressif de son premier volume : *Le Christ vie de l'âme* résume bien le rôle que doit jouer la personne du Christ dans notre vie spirituelle : Médiateur, source et modèle de notre filiation adoptive, il est vraiment la vie de nos âmes.

« Pour certaines âmes, la vie du Christ-Jésus est un sujet de méditation entre beaucoup d'autres ; ce n'est pas assez. Le Christ n'est pas un des moyens de la vie spirituelle ; il est toute notre vie spirituelle ».

et notre tout

Dom Marmion a donc raison de nous répéter souvent avec saint Paul : Avec le Christ Dieu nous a tout donné. En Lui nous avons tout pleinement. En sorte que rien ne nous manque pour vivre en fils de Dieu et arriver à la sainteté, (I Cor 1, 5-7).

Donc, par le Christ, avec le Christ, dans le Christ, nous sommes les fils adoptifs de Dieu, les enfants chéris du Père céleste.

Un seul Fils de Dieu

Dieu est Père, notre Père. Par nature, il n'a qu'un Fils. Mais, par adoption, il a voulu avoir une infinité d'autres fils. Son Fils n'est pas seulement l'unique-engendré, mais aussi le premier-né d'une multitude de frères. Mais en réalité, ce ne sont pas d'autres fils qui s'ajoutent au Fils unique et éternel, tout comme les nouveaux-nés augmentent le nombre des enfants dans une famille. Dans la grande famille du Père, il y a comme deux degrés de filiation ; celle du Christ qui est naturelle, et celle des chrétiens qui est adoptive. La filiation naturelle du Christ est la source d'où découle la filiation adoptive des chrétiens. C'est par notre union au Fils que nous sommes fils. Le Christ et le chrétien : tous deux fils de Dieu : le Christ, par nature, le chrétien, par adoption et par grâce ; tous deux ayant le même Père et animés d'un seul et même esprit, l'Esprit-Saint. Et parce que nous participons à la filiation du Fils bien-aimé, nous devenons par lui et avec lui l'unique objet des complaisances du Père. Ainsi le Fils naturel et les fils adoptifs vivant d'une même vie filiale sont enveloppés par le même amour paternel et jouiront éternellement du même héritage dans le sein du Père.

On voit par là l'étroite intimité entre le Christ et le chrétien : tous deux ne forment qu'un seul GRAND VIVANT, UN SEUL CHRIST, UN SEUL FILS DE DIEU. Nous sommes donc, dit saint Augustin, les fils de Dieu, nous sommes le Fils de Dieu ; car si nombreux que nous soyons, nous sommes un en Lui, *Enarrat. in ps. CXXII n. 5*).

Tel est brièvement esquissé le plan conçu et réalisé par Dieu pour la sanctification et le salut de nos âmes.

Sainteté de fils adoptifs

Cette sainteté à laquelle Dieu nous prédestine consiste donc dans une vie de fils adoptifs. Et Dom Marmion ne cesse de nous redire de façons que toute la vie chrétienne comme la sainteté peut se ramener à cela : être par la grâce ce que le Christ est par nature : FILS DE DIEU. « Comme le tout du Christ-Jésus peut se résumer dans sa filiation divine, ainsi le tout du chrétien peut se résumer dans la participation par Jésus-Christ et en Jésus-Christ à cette filiation. Notre sainteté n'est pas autre chose que cela : plus nous participons à la vie divine par la communication que le Christ-Jésus nous fait de sa grâce dont il possède la plénitude, plus élevé est le degré de notre sainteté ». *Le Christ, vie de l'âme*, p. 24.

Fondement de cette doctrine : notre prédestination adoptive en J.-C.

Toute cette doctrine de Dom Marmion repose sur deux textes de saint Paul qu'il a dû souvent méditer, qu'il a cités maintes fois dans ses écrits et qui nous donnent la clef de voûte de sa spiritualité. Ces deux textes, les voici :

Le premier est tiré de l'épître aux Romains : « Dieu nous a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils bien-aimé, afin qu'Il soit le premier-né d'une multitude de frères » (Rom. 8, 29). Le deuxième, de l'épître aux Éphésiens, explique en quoi consiste cette conformité au Christ : « Dieu nous a prédestinés à devenir ses fils adoptifs par Jésus-Christ » (Éph 1, 5).

C'est donc le même décret qui nous prédestine à devenir conformes au Christ et fils adoptifs de Dieu. Prédestiner à la communion et à la conformité avec le Christ, dans la pensée de saint Paul, c'est prédestiner à la filiation divine. Car il n'y a qu'un Fils de Dieu. Et nous ne pouvons devenir fils adoptifs de Dieu, dit saint Thomas, que par notre union avec le Fils naturel, (in epist. ad Galat. c. 3 lect. 9). En nous communiquant sa vie, le Christ nous fait participer à sa qualité de Fils qu'il possède d'une manière transcendante. Nous sommes fils adoptifs en raison de notre similitude avec le Christ et de notre participation à sa filiation. Notre adoption n'est pas autre chose que cette conformité avec le Fils. Nous prolongeons en quelque sorte la filiation

éternelle du Verbe et nous sommes entraînés avec lui dans le même courant filial vers le Père « in sinu Patris » dans l'unité d'un même Esprit.

Vivre de la vie du Christ ou vivre en fils de Dieu, en enfant du Père céleste, c'est la même chose. Car si le chrétien est un autre Christ, c'est parce qu'il est, par le Christ et avec le Christ, fils de Dieu. Le chrétien est un autre Christ, un autre fils de Dieu : deux termes qui expriment la même réalité et définissent le chrétien dans son fond le plus intime.

« En sorte que conformité au Christ, adoption, sainteté, c'est tout un, nous dit Dom Thibaut ; ces termes, dans la réalité foncière qu'ils représentent, sont interchangeables. C'est pourquoi vous verrez Dom Marmion, tout au cours de ses ouvrages, ramener indistinctement notre sainteté, tantôt à l'épanouissement de notre grâce d'adoption, tantôt à la perfection de notre conformité au Christ-Jésus » (*L'idée maîtresse de la doctrine de Dom Marmion*, p. 37).

Dieu veut donc que ses fils adoptifs deviennent de plus en plus conformes à son Fils naturel et s'identifient en quelque sorte avec Lui dans l'unité d'une même vie filiale.

Se christifier, c'est-à-dire devenir de plus en plus d'autres Christs ;

se filialiser, c'est-à-dire devenir de plus en plus fils de Dieu, enfants du Père céleste, voilà en un mot, selon Dom Marmion, la vie chrétienne ramenée à l'unité et à son fondement.

On peut ainsi résumer sa doctrine : Nous devons aller à Dieu comme à un Père en vivant avec le Christ sa vie filiale.

Doctrine fondamentale du christianisme

Cette doctrine n'est pas nouvelle ; elle est aussi ancienne que l'Évangile. C'est la doctrine même de saint Paul, que Dom Marmion a exploitée. Pour lui, la vie chrétienne, la vie religieuse, la piété, la religion, le christianisme a pour fondement ce dogme de notre adoption divine en Jésus-Christ. Cette filiation divine c'est tout le christianisme. (Dom Marmion dans une leçon d'ouverture à la théologie générale) cf *Mélanges Marmion*, pp. 101-103.

Cette vérité lui est si chère qu'il y revient souvent au cours de ses ouvrages : « Ces réalités constituent la substance du

Christianisme. Nous ne comprendrons rien, je ne dis pas seulement à la perfection, à la sainteté, mais même au simple christianisme, si nous ne saisissons pas que le fond le plus essentiel en est constitué par l'état d'enfant de Dieu, participation, par la grâce sanctifiante, à la filiation éternelle du Verbe incarné. Tous les enseignements du Christ et des apôtres se résument en cette vérité, tous les mystères de Jésus tendent à en établir, dans nos âmes, l'admirable réalité.

Ne l'oublions donc jamais ; toute la vie chrétienne, comme toute la sainteté, se ramène à cela : être par la grâce ce que Jésus est par nature : le Fils de Dieu. C'est ce qui fait la sublimité de notre religion. La source de toutes les grandeurs de Jésus, de la valeur de tous ses états, de la fécondité de tous ses mystères, c'est sa génération divine et sa qualité de Fils de Dieu. De même, le saint le plus élevé dans le ciel est celui qui ici-bas a été le plus parfaitement enfant de Dieu, qui a fait davantage fructifier en lui la grâce de son adoption surnaturelle en Jésus-Christ.

C'est pourquoi toute notre vie spirituelle doit se rattacher à cette vérité fondamentale, tout le travail de la perfection doit se ramener à sauvegarder fidèlement et à faire épanouir dans la plus large mesure possible notre participation à la filiation divine de Jésus » *Le Christ dans ses mystères*, pp. 58-59.

Comme on peut le voir, se sanctifier, c'est faire fructifier cette grâce de notre adoption divine jusqu'à ce qu'elle atteigne son épanouissement complet dans la gloire : « La sainteté pour nous n'est autre chose que l'épanouissement complet, le développement plénier de cette première grâce qu'est notre adoption divine, grâce donnée au baptême, et par laquelle nous devenons enfants de Dieu et frères du Christ-Jésus. Tirer de cette grâce initiale d'adoption, pour les faire fructifier, tous les trésors, toutes les richesses qu'elle contient et que Dieu en fait découler, telle est la substance de toute sainteté » *Le Christ vie de l'âme*, p. 139.

Docteur de l'adoption divine

Toute la doctrine spirituelle de Dom Marmion peut se ramasser autour de ce dogme fondamental de la Paternité divine et de notre adoption en Jésus-Christ. Tout part de là et tout doit y aboutir.

Dom Marmion est sans contredit, après saint Paul dont il fut un des plus grands disciples, le grand apôtre de notre adoption divine. Écoutons son biographe :

« Dom Marmion fait du dogme de la filiation adoptive en Jésus-Christ le fond le plus essentiel de sa doctrine. On peut s'arrêter de préférence à la Passion, à l'Eucharistie, à la Providence, à quelque autre dogme ou mystère particulier : lui, il va au cœur du christianisme. Toute sa prédication a pour centre ce dogme de la Paternité divine et de notre adoption en Jésus-Christ. Il ne cesse de l'exposer, de le commenter. Ce dogme est, chez lui, comme un leitmotiv qui revient en variations multiples et incessantes. Quand, de passage dans une communauté religieuse, il est sollicité de donner une conférence spirituelle, c'est ce sujet que, d'habitude, il choisit, et l'impression produite sur les âmes est profonde ». *L'idée maîtresse de la doctrine de Dom Marmion*, pp. 21-22.

« La doctrine de l'adoption en Jésus-Christ, nous dit encore Dom Thibaut, est au fond du christianisme. Mais, très tôt, nous l'avons vu, Dom Marmion en a été plus frappé que par d'autres qui font tout autant partie de l'Évangile ; il l'a reçue d'en haut, par une impression de grâce qui s'est fréquemment renouvelée. Pour sa part, très attentif au don divin, il s'est attaché, avec une grande fidélité, à cette doctrine comme à un principe de vie ; par son esprit de foi, de confiance, d'amour et d'abandon, par la recherche de l'union au Christ, il en a constamment nourri son âme ; il en a plus assidûment, plus profondément aussi, médité toutes les conséquences ; il a ramené à elle, comme à leur centre, la vie chrétienne, la piété chrétienne, la perfection religieuse, la sainteté ; enfin, il a été particulièrement comblé des fruits qu'elle apporte avec elle. En ce sens, il a fait sienne cette doctrine, au point qu'elle apparaît comme lui étant personnelle. C'est là une part de son originalité et de sa grâce propre. C'est pourquoi des auteurs ont pu parler de « doctrine columbanienne » (l'expression est du P. Mennessier, O.P. dans la *Revue des Jeunes* 1934), de « spiritualité columbanienne », (Mgr Schyrgens, dans *Revue Catholique* des idées et des faits, 1er décembre 1933).

Concluons avec Dom Ryelandt, un de ceux qui l'ont le plus connu :

« Sa grâce propre fut celle de vivre pleinement de la vie de fils adoptif de Dieu et de pouvoir communiquer aux autres âmes le sens et l'appréciation de leur filiation divine ».

C'est donc avec raison qu'on lui a décerné le titre de « Docteur de l'adoption divine ».

SON ESPRIT. Quel fut l'esprit de Dom Marmion ? Laissons à Dom Marmion le soin de nous le révéler lui-même par une pratique de piété très personnelle à laquelle il demeura fidèle, nous dit son biographe, jusqu'à la fin de sa vie. Durant l'office divin, il faisait suivre le « Gloria Patri » qui termine chaque psaume par cette courte prière mentale : « Père céleste, donnez-moi l'esprit d'adoption ».

L'esprit d'adoption, ou l'esprit filial : voilà en deux mots l'esprit de Dom Marmion.

Les saints, malgré certaines ressemblances, avaient tous une physionomie personnelle et un esprit qui les distinguait des autres. Quelques-uns d'entre eux, suivant par là l'inspiration du Saint-Esprit, se sont efforcés d'imiter une vertu particulière du Christ, soit sa pauvreté, soit sa charité, soit son humilité, soit son obéissance ; d'autres, se sont attachés à un état particulier ou à un mystère de sa vie, comme la Passion, l'Eucharistie. Dom Marmion, lui, s'est attaché de préférence au dogme fondamental du christianisme et en a fait le centre de toute sa vie intérieure et de sa prédication : **NOTRE ADOPTION DIVINE EN JÉSUS-CHRIST.** C'est pourquoi, ce qu'il a voulu imiter en Jésus, ce n'est pas telle ou telle vertu, mais bien ce qui faisait le fond de sa vie intérieure : son orientation filiale vers le Père, en un mot, son attitude filiale.

Tout comme François d'Assise a voulu se remplir de l'esprit de pauvreté du Christ et saint Ignace, de son esprit d'obéissance, Dom Marmion, dans la recherche de sa sainteté, a voulu s'assimiler l'esprit filial du Christ. Toute l'œuvre de sa sanctification converge vers cet idéal : devenir de plus en plus un autre Christ en se remplissant de son esprit filial à l'égard du Père.

Dès le début de son noviciat, Dom Marmion avait ce sentiment et cette conviction d'être fils de Dieu avec le Christ. Nous trouvons dans ses notes personnelles ce passage : Fête du Sacré-Cœur (1887) — J'ai senti aujourd'hui que nous sommes agréables à Dieu en proportion de notre conformité avec Jésus-Christ, surtout dans ses dispositions intérieures. C'est pourquoi une confiance d'enfant dans la prière, malgré nos péchés, est si agréable à Dieu. « Je sais que vous m'écoutez toujours, » disait Jésus à son Père. Nous sommes les enfants d'adoption de Dieu, et nous devons, en toute humilité et simplicité, traiter Dieu comme un Père ».

Quelques mois plus tard, la même pensée revient sous sa plume, en avril 1888 :

« Plus je suis misérable, faible et indigne d'être exaucé, plus je dois me revêtir des mérites de Jésus et, fort de la foi que j'ai en ces mérites, m'approcher du trône de Dieu pour obtenir cette miséricorde infinie de mon Père, ayant une aussi ferme confiance d'être écouté du Père que Jésus lui-même... quand il disait à son Père : « Je sais que vous m'écoutez toujours ». En ceci consiste le véritable esprit d'adoption. »

Ce sentiment d'être l'enfant du Père céleste s'affirme de plus en plus, à mesure qu'il avance dans la vie religieuse, mais c'est surtout durant son séjour à Louvain, (avril 1899 – septembre 1909) que son âme veut vivre intensément de l'esprit filial du Christ dans le sein du Père. Parmi tant de beaux textes qu'on retrouve dans ses notes, nous n'en citerons qu'un seul, qui résume tous les autres, qui décrit magnifiquement sa vie intérieure et nous donne son véritable esprit : 22 avril 1906 — « Chaque état de Notre-Seigneur comme un sacrement opère en nous selon notre foi et produit les effets qui répondent à cet état. Mais il est un état fondamental de Jésus qui se retrouve au fond de tous les autres : « Le Fils unique, qui est dans le sein du Père. » C'est là son sanctuaire qu'il ne quitte jamais. Dans la crèche, à Nazareth, sur la Croix, même au moment où il a crié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? », il était toujours dans le sein du Père...

Unis à Jésus, nous sommes in sinu Patris, dans le sein du Père... le sein de l'amour et de la miséricorde infinis.

Toutefois cela suppose un profond anéantissement et mépris de nous-mêmes d'autant plus grands que nous sommes si près de la sainteté infinie. Cela suppose aussi que nous nous appuyons sur Jésus, « qui, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse et justice et sanctification et rédemption. » Tout ce qu'on fait dans le sein du Père avec l'esprit filial d'adoption est d'un immense prix.

La pensée de nos souillures doit nous humilier, nous anéantir profondément devant Dieu, mais non nous effrayer, car si nous sommes in sinu Patris, c'est avec Jésus et en Lui que nous y sommes, et plus nos misères sont grandes, plus notre foi et notre confiance en Lui l'honorent. Car Jésus s'identifie tellement avec nous qu'il est malade et faible, et même revêtu de nos mi-

sères en nous, et, quand, dans la force de notre foi, nous nous présentons devant Dieu au nom de Jésus, c'est son Fils bien-aimé qu'il voit pauvre, et faible, et misérable (comme Il fut dans sa Passion), en nous ».

S'identifier avec le Christ dans sa vie filiale

On voit par ces quelques textes quel fut l'esprit de Dom Marmion : un esprit filial. Il n'a pas d'autre désir que d'être vraiment fils avec le Fils du Père, et de vivre caché en Dieu avec le Christ dans un même esprit filial.

Se conformer au Christ, vivre de la vie du Christ, faire vivre le Christ en soi, agir au nom du Christ, former le Christ en soi, se revêtir du Christ, se nourrir des sentiments du Christ, croître dans le Christ, autant d'expressions employées par saint Paul, qui reviennent souvent sous la plume de Dom Marmion et qui peuvent toutes se ramener à cette formule : se remplir de l'esprit filial du Christ, se faire un cœur filial, tenir une attitude filiale à l'égard du Père, en un mot, s'identifier avec le Christ dans sa vie filiale.

Nous ne pouvons pas passer ici une après l'autre les caractéristiques de cet esprit filial. Disons tout simplement que cet esprit imprime une note filiale à nos relations avec Dieu : amour filial, simplicité filiale, confiance filiale, obéissance filiale, abandon filial.

Nous ne pouvons pas non plus nous arrêter aux manifestations de cet esprit filial dans son oraison, dans sa messe, dans sa communion et dans tous ses exercices de piété. Cet esprit filial imprégnait toute sa spiritualité, animait sa vie intérieure et faisait l'unité dans son âme.

Pour s'en convaincre davantage, il faudrait citer tout au long les derniers chapitres du livre de sa biographie : Un Maître de la vie spirituelle. Nous y renvoyons le lecteur. Les titres sont très expressifs et disent par eux-mêmes l'orientation filiale de la vie intérieure de Dom Marmion. Les voici : *Vivre en enfant du Père céleste*, *Les fruits de l'esprit d'adoption*, *Spiritus precum*, *Vers la Maison du Père*. On lira aussi avec profit dans le livre de Dom Thibaut, *L'idée maîtresse de la doctrine de Dom Marmion*, le VII^e chapitre intitulé : *L'esprit filial dans la vie de Dom Marmion*.

D'où lui vient cet esprit filial

On peut se demander où Dom Marmion a puisé cet esprit filial et d'où lui est venu cette conviction si profonde de sa filiation divine en Jésus.

Dom Marmion a souvent médité et s'est assimilé les textes de saint Paul sur notre adoption divine en Jésus-Christ. Il a continuellement nourri son âme et alimenté sa vie spirituelle à cette source divine, et, si l'on a pu dire que le cœur de Paul était le cœur du Christ, on peut dire avec autant de vérité, l'esprit de Dom Marmion est l'esprit de saint Paul.

Esprit filial, esprit du chrétien-enfant de Dieu

D'après la doctrine de saint Paul, le chrétien est un membre du Christ, un fils de Dieu. L'esprit qui doit l'animer n'est autre que l'esprit du Christ. Et l'esprit du Christ, avant d'être un esprit de pauvreté, d'obéissance, de charité, d'humilité, est un esprit filial. C'est là la note dominante et la caractéristique fondamentale de son esprit. Tout est filial en Jésus et tous ses sentiments sont imprégnés de ce caractère filial. C'est cette attitude filiale à l'égard du Père que doit imiter le chrétien. Car dès que nous sommes unis au Christ, unique Fils de Dieu, nous vivons de sa vie et nous sommes vivifiés par son esprit filial qui nous fait appeler son Père, notre Père.

Esprit chrétien, esprit du Christ ; esprit du Christ, esprit filial : donc l'esprit chrétien est un esprit filial. Aller au Père avec l'esprit filial du Christ : tel doit être l'idéal du chrétien. Le chrétien est un fils de Dieu avec le Christ ; l'esprit des enfants de Dieu, saint Paul l'affirme, est un esprit filial d'adoption. « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba ! Père !

Mgr Gay, qui a si bien compris la doctrine du grand Apôtre sur notre filiation divine, l'affirme : « Notre esprit, saint Paul le déclare, l'esprit tout divin qui est en nous, c'est un esprit de fils. Il nous vient par Jésus ; il est l'esprit même de Jésus, fils aîné, fils unique, et c'est dans cet esprit que nous crions à Dieu : Père ! Père ! »

Se remplir de l'esprit du Christ, ou se remplir de l'esprit filial, c'est tout un pour saint Paul et Dom Marmion. L'esprit du christianisme réside donc essentiellement dans cet esprit filial.

C'est cet esprit que saint Benoît veut inculquer à ses moines qu'il veut rendre parfaits chrétiens. Sa règle peut être regardée

comme un abrégé du christianisme et comme un moyen de vivre sa vie chrétienne dans sa plénitude. Saint Benoît demande à ses moines d'aller à Dieu comme à un Père.

Dans la lettre encyclique « Fulgens radiatur » publiée à l'occasion du XIV^e centenaire de la mort de saint Benoît, Pie XII affirme que c'est là une des grandes leçons que nous fournit ce grand Législateur des Moines. « Notre saint patriarche nous fournit une autre leçon, un autre avertissement, dont notre siècle a tant besoin : à savoir que Dieu, ne doit pas seulement être honoré et adoré ; il doit être aussi aimé, *comme un Père*, d'une ardente charité ». Dom Marmion, un des plus grands disciples de saint Benoît, a compris cette vérité ; il en a vécu pleinement et en a fait vivre les autres.

Le grand mérite de ce moine sera de ramener les âmes au plus pur esprit de l'Évangile, et de nous rappeler avec saint Paul les vraies relations qui doivent exister entre Dieu et nous, ce qu'il est par rapport à nous et ce que nous devons être par rapport à Lui, bref, dans quel esprit nous devons aller à Lui : *dans un esprit filial*.

.....

Nous serait-il permis à la fin de cet article d'exprimer un vœu ? Celui de voir les professeurs de nos séminaires et de nos scolasticats, les directeurs spirituels de nos collèges et de nos maisons d'éducation, les supérieurs de nos communautés d'hommes et de femmes, les professeurs de catéchisme, bref, tous ceux qui ont charge d'âmes, de puiser abondamment à cette source divine et de faire connaître à toutes les âmes qui leur sont confiées la doctrine et l'œuvre de Dom Marmion.

Du haut du ciel où il repose éternellement dans le sein du Père avec le Christ, Dom Marmion nous crie très haut avec saint Paul : Vous êtes fils de Dieu, vivez en enfants du Père céleste.

Montréal

ANDRÉ BILODEAU, O.M.I.

COMPTE RENDU

DÉSIRÉ DES PLANCHES T. R. PÈRE O.F.M. Cap. *L'Hymne de la création.*

Montréal. L'Écho de Saint-François, 1946. 24cm. 191 pp. \$1.25.

L'hymne de la création est un magnifique volume de poésies avec illustrations hors-texte des célèbres tableaux de Dom Subercaseaux. L'auteur dédie son livre à Saint François qui fut par ses écrits, ses dits, ses chants et sa vie entière une poésie vivante. A l'exemple du Séraphique Père qui a écrit le Cantique des Créatures le T. R. P. Désiré a réalisé à son tour l'épopée de la nature en associant chacun de ses éléments, chacun de ses êtres, chacune de ses forces à la gloire de Dieu. La composition du poème, écrit Pierre Croidys présente une harmonie remarquable dans les détails de sa conception. Les créatures passent sous nos yeux. Elles se rangent dans l'ordre après avoir établi l'ordre en elles-mêmes. Chacune lance sa note particulière dans le concert universel. Toutes sont contentes de leur sort et se recherchent dans une mutuelle dilection pour glorifier ensemble le Père des Cieux. C'est une leçon constante et totale de rénovation et de salut. Puisse cet ouvrage, qui fait honneur à la poésie française, avoir un bon nombre de lecteurs.

Montréal

JOGUES MASSÉ O.F.M.

Mère Catherine de Saint-Augustin, modèle des religieuses hospitalières. Québec, Association Catholique des Hôpitaux des États-Unis et du Canada, cahier no 9, 1947.

L'Association Catholique des Hôpitaux des États-Unis et du Canada présente dans son cahier no 9 une série de témoignages sur Mère Catherine de Saint-Augustin, modèle des religieuses hospitalières. Ces quelques extraits, compilés par l'abbé Victorin Germain nous font connaître sa vie et son œuvre. Le témoignage de Mgr de Laval et de Mère Marie de l'Incarnation en dit long sur les vertus de cette humble religieuse qui eut dit-on deux existences: l'une, qui s'est déroulée aux yeux de tous toute remplie de actions ordinaires de la journée d'une religieuse infirmière, l'autre secrète, cachée, mystérieuse, tissée de visions surnaturelles ignorée de tous sauf de son évêque et de son directeur.

Montréal

JOGUES MASSE O.F.M.

Parents et maîtres. Nécessité des Associations. Suggestions concrètes. Montréal,

Le Centre Familial 1946. 21cm. 24 pp.

Puisqu'une étroite collaboration doit régner entre les parents et les maîtres, il serait bon que les uns et les autres aient quelques notions précises au sujet de leurs associations. La présente plaquette offre des suggestions pratiques basées sur les principes et l'expérience.

Montréal

JOGUES MASSE O.F.M.

LES LIVRES

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

- MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris-VIIIe
 GREUTE, MGR, *La magnificence des sacrements*. Paris, La Bonne Presse, 1947.
 IX - 272pp. 21cm. 150fr.
- HARANG, ABBÉ JEAN, *Mystères du Christ mystères du cloître*. Paris, La Bonne Presse, 1947. 142pp. 19cm. 60fr.
- SALLES, ANTOINE, *Initiation à la vie chrétienne*. Paris, La Bonne Presse, 1947.
 XIII - 280pp. 19cm. 120fr.
- SOUBIGOU, LOUIS, *L'appartenance filiale (Essai de synthèse spirituelle)*. Paris, La Bonne Presse, 1947. VIII - 76pp. 19cm. 42fr.
 Les ÉDITIONS SPES, 79, rue de Gentilly, Paris - XIIIe
- RONSin, F.-X., *Pour mieux gouverner. Connaître pour mieux comprendre, comprendre pour mieux former et mieux aimer*. Préface de S.E. Mgr Richaud, évêque de Laval. Paris, Éditions Spes, 1947. 574pp. 19cm. 350fr.
- BIBLIOTHÈQUE DU CARMEL, Carmel de Rochefort, Belgique
 M.M. AM. DU CŒUR DE JÉSUS, O.C.D., *Aimer souffrir. L'Oeuvre de l'esprit d'amour en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. Préface de S.E. le cardinal Baudrillart. 2e éd. Paris, Desclée de Brouwer, 1947. 195pp. 19cm.
- GABRIEL DE STE.-M.-MADELEINE, O.C.D., *Sainte Thérèse de Jésus, maîtresse de vie spirituelle*. Traduit de l'Italien par M.M. Am. du Cœur de Jésus. 2e éd. Paris, Desclée de Brouwer, 1947. 183pp. 19cm.
- PIERRE TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris - VIe
- LUSSEAU-COLLOMB, *Manuel d'études bibliques*. Tome III (2e partie) *Les livres prophétiques*. Nouv. éd. Paris, Pierre Téqui, 1948. 591pp. 23cm. 55fr.
- ÉDITIONS DE L'INSTITUT PIE - XI, 2065 ouest, rue Sherbrooke, Montréal 25
- DESROSIERS, J.-B., P.S.S., *Par-dessus tout... la charité. Traité de la charité d'après saint Thomas*. Montréal, Éditions de l'Institut Pie XI, 1948. 23cm. 492pp. \$ 2.00.
- LES ÉDITIONS LUMEN, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1
- SÉGUIN, DR G.-A., *L'armoire aux remèdes*, Montréal, Les Éditions Lumen, 1947. 211pp. 19cm. \$ 1.25.
- LES ÉDITIONS FRANCISCAINES, 2080 ouest, rue Dorchester, Montréal 25
- BETTEZ, NORBERT-MARIE, O.F.M., *La vie de grâce ou le paradis sur terre*. 2e éd. Montréal, Les Éditions Franciscaines, 1947. 268pp. 19cm. \$ 1.50.
- LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, 949, rue Côté, Montréal - 1
Message Marial. Montréal, Les Frères des Écoles Chrésiennes, 1948. 135pp. 18cm. \$.025.
- REVUE D'ASCÉTIQUE ET DE MYSTIQUE, 31, rue de la Fonderie, Toulouse.
- BONNEFOY, F.-J., *La dévotion au Sacré-Cœur et l'ordre de l'Annonciade*. (Extrait de la revue d'Ascétique et de mystique, no 89) 56-67pp. 24cm.
- JAROLD and SONS, Narwich, Grande-Bretagne.
Resurgam. 84pp. 26 x 21cm.



COMMENTARIUM

PRO RELIGIOSIS ET MISSIONNARIIS

Publication Trimestrielle

(Formant chaque année un volume d'environ 360 pages)

Cette revue est publiée par les Missionnaires Fils du Coeur Immaculée de la B.V. Marie.

TOUTES LES QUESTIONS JURIDIQUES se rapportant de quelque façon à l'état religieux y sont scientifiquement étudiées par les plus éminents juristes de la Curie Romaine.

Paraissant depuis 1920, la Collection complète de COMMENTARIUM PRO RELIGIOSIS ET MISSIONNARIIS est donc une précieuse encyclopédie de toute la vie religieuse.

COMMENTARIUM PRO RELIGIOSIS ET MISSIONNARIIS est surtout nécessaire dans les Administrations Provinciales et les Séminaires des Religieux.

Le prix d'un abonnement annuel est de \$ 3.00 (Américain).
DIRECTION ET ADMINISTRATION :

COMMENTARIUM PRO RELIGIOSIS ET MISSIONNARIIS

Via Giulia, 131.

Romae (16) ITALIA

